

Werk

Titel: Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'...

Autor: Lewis, Meriwether; Clark, William

Verlag: Arthus-Bertrand

Ort: Paris

Jahr: 1810

Kollektion: Itineraria; Nordamericana

Werk Id: PPN241052300

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN241052300> | LOG_0016

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

 CHAPITRE XII.

Du 1^{er} au 14 Septembre 1805.

Dimanche 1^{er} septembre 1805. — Nous nous mîmes en route de bon matin , avec l'apparence d'une belle journée , et nous marchâmes presque à l'ouest. — Le pays que nous traversâmes produit en abondance des cerises sauvages et des cormes, les meilleures que j'eusse encore mangées. Il y croît aussi une espèce de *houx* d'environ 6 pouces de haut , que quelques personnes nomment *houx de montagnes*, et qui porte de petites baies pourprées , qui ont un goût acide. — Nous trouvâmes beaucoup plus d'eau que nous ne comptions en rencontrer , et nous vîmes plusieurs belles sources dans les montagnes , sur lesquelles il tomba à midi un peu de pluie , et le temps demeura couvert le reste du jour. — Les pieds du nègre du capitaine *Clarke* étaient si écorchés qu'il fallut le faire voyager à cheval. — A 3 heures , nous atteignîmes une crique sur les bords de laquelle il croissait beaucoup d'herbes , et nous y fîmes halte pour laisser paître nos chevaux. Cette crique, en outre , contenait

une grande quantité de poissons. — Peu de temps après notre halte, il plut considérablement, et nous primes le parti de camper dans l'endroit où nous nous trouvions, et d'y passer la nuit. — Nous avons fait depuis le matin jusqu'à 5 heures de l'après-midi 18 milles. Nos chasseurs tuèrent un daim, et nous pêchâmes cinq poissons.

Lundi 2. — Nous levâmes notre camp de bonne heure, et fîmes route par un temps très-couvert. — En remontant le long de la crique, nous dépassâmes un petit havre entouré de sapins spruces et de pins. Les buissons et le peu de largeur du chemin rendaient notre marche difficile, et comme les pieds de nos chevaux n'étaient point ferrés, les pierres les incommodaient beaucoup. — Nous tuâmes dans la matinée quelques faisans, plusieurs canards et un petit écureuil. Il tomba l'après-midi beaucoup de pluie, et nous traversâmes le plus mauvais chemin qui ait jamais existé, si toutefois on peut lui donner le nom de *chemin*. La crique avait perdu de sa largeur, et les hauteurs s'avançaient jusque sur ses bords. L'étroit passage qui se trouvait entre elles et l'eau était tellement obstrué par des arbres sur pied ou abattus, que nous étions obligés fréquemment de gravir sur les hauteurs, et ensuite de descendre pour rejoindre la crique. Souvent nos chevaux s'abattaient en montant, et étaient entraînés par la pente du terrain, de

manière à nous faire craindre de les perdre ; un entr'autres se blessa si grièvement , que son conducteur fut obligé de lui ôter sa charge et de la laisser sur les lieux. — Les flancs des hauteurs étaient garnis de très-beaux pins , à tige élancée et droite et de différentes espèces. — Le gibier paraissait rare, et malheureusement toutes nos provisions se réduisaient presque à une petite quantité de saumon séché, que nous avions obtenue des naturels. — Un fils de notre guide nous joignit dans la journée. — Après avoir fait 13 milles, nous campâmes ; mais quelques-uns de nos gens n'arrivèrent que tard dans la nuit.

Mardi 5. — Temps frais et couvert. — On fit partir deux hommes du détachement avec un cheval, pour aller chercher la charge abandonnée la veille sur l'une des hauteurs. — En attendant leur retour, nous déjeunâmes avec notre dernier saumon. Après quoi, on envoya deux chasseurs en avant, et lorsque les deux hommes que l'on avait expédiés le matin avec le cheval nous eurent rejoints, nous poursuivîmes notre route le long de la crique, et nous la trouvâmes encore excessivement pénible. — Le pays est très-montueux et boisé ; la plupart des arbres sont des *sapins spruces*. — Après une marche de 9 milles, nous nous arrêtâmes pour dîner. Nos provisions consistaient en une

petite portion de farine que nous avions apportée avec nous, et dans notre dernier morceau de porc. Pendant notre halte, qui dura environ 2 heures, il tomba un peu de pluie, et le temps nous parut extrêmement froid pour la saison. Environ 3 milles plus loin, nous gravîmes une haute montagne, et nous campâmes pour la nuit, près de la source d'une autre crique. Ce n'était pas celle que notre guide cherchait, et pour comble d'infortune, la soirée fut froide et pluvieuse.

Mercredi 4. — Il tomba une quantité considérable de neige dans la nuit, et au jour le temps était très couvert. — Après avoir déjeûné avec un peu de blé grillé, nous nous remîmes en route à 8 heures. — Nous franchîmes une haute montagne, et nous atteignîmes la crique et la petite vallée dont notre guide nous avait parlé. — Nous tuâmes en chemin quelques faisans ou coqs de bois, et nous allions faire usage de notre restant de farine, lorsqu'à notre grande joie un de nos chasseurs tua un daim qui fit les frais de notre diner. — Nous cheminâmes ensuite le long d'une petite vallée d'environ 1 mille de large et d'une grande fécondité. Il y croît une grande quantité de racines et de plantes douces, telles que la myrrhe, l'angélique et plusieurs autres qui servent à la nourriture des naturels, et dont j'ignore les noms. — Il y avait aussi du trèfle et de la luzerne ; mais ni la vallée, ni les

hauteurs ne sont aussi boisées que les montagnes à travers lesquelles nous avons passé dernièrement. — Les arbres qu'on trouve dans cette vallée sont, pour la plupart, des pins résineux. Après avoir fait environ 5 milles dans la vallée, nous rencontrâmes les *Tussapas*, qui forment une des tribus de la nation des Indiens *Têtes-Plates*. — Ils étaient campés sur les bords de la crique, et nous plantâmes nos tentes tout près d'eux (1).

Jendredi 5. — Beau temps avec une forte gelée blanche. — Les chiens des Indiens étaient si affamés, si voraces, qu'ils mangèrent quatre à cinq paires de nos *mockasins* pendant la nuit. — Nous restâmes campés toute la journée, et nous fîmes l'acquisition de plusieurs chevaux, de sorte que nous en avons actuellement quarante. Nous achetâmes aussi trois poulains. — Les *Tussapas* sont un très-bon peuple. — Ils sont riches en robes et en peaux pour se couvrir, et ils possèdent beaucoup de chevaux, dont quelques-uns

(1) Le capitaine *Clarke*, dans sa lettre à son frère, les appelle la bande des *Otelachshouts* de la tribu des *Tuchapacs*. — Il n'est pas d'une grande importance, à présent, de savoir les noms qui distinguent plusieurs tribus et bandes des Indiens de l'ouest, et *M. Grass* dit que sans un interprète, il est très-difficile de les connaître d'une manière certaine.

sont excellents; mais ils n'ont pour se nourrir que des baies et des racines. — La troupe se rendait sur les bords du *Missouri* ou de la rivière *Jaune*, pour chasser le buffle. Ce sont les Indiens les plus pacifiques que j'aie encore vus; nous en créâmes quatre ou cinq chefs.

Vendredi 6. — Temps couvert. — Nous échangeâmes avec les naturels quelques-uns de nos chevaux qui étaient fatigués. — Vers midi, il tomba un peu de pluie, et nous nous préparâmes à partir. — À 1 heure, nous nous mîmes en route et les Indiens en firent autant. — Après avoir gravi une montagne, nous rencontrâmes une crique dont nous suivîmes le cours, dans une direction nord-ouest. — Le pays était montueux et stérile, et le gibier rare. — Nous fîmes environ 7 milles, après quoi nous campâmes. — Quatre de nos gens qui avaient été envoyés à la chasse, revinrent le soir sans avoir rien tué; et nous nous trouvâmes réduits à ne souper qu'avec un peu de blé que nous avions conservé.

Samedi 7. — Temps frais et couvert. — Nous partîmes de bonne heure, précédés, comme à l'ordinaire, de nos chasseurs. — Nous continuâmes de suivre le cours de la crique, et nous rencontrâmes en chemin un de nos chasseurs qui était absent de la veille, et qui avait perdu son cheval. — Nous fîmes halte à midi, et un des chasseurs tua deux daims, ce qui fut un grand sujet de

joie et de félicitations entre nous. — Pendant que nous dînions, il tomba un peu de pluie. — Au sud de nous étaient de très-hautes montagnes couvertes de neige et de bois, et au nord des prairies. — Après 2 heures de halte, nous reprîmes notre marche le long de la crique. Nous trouvâmes que le pays ressemblait beaucoup à celui que nous avions traversé le matin ; et après avoir fait environ 20 milles dans le courant de la journée, nous campâmes pour la nuit. — La vallée avait pris plus d'étendue, et notre crique était devenue une rivière considérable. — Il tomba un peu de pluie l'après-dînée, et nos chasseurs tuèrent en chemin deux grues.

Dimanche 8. — Temps humide. — Après avoir traversé de belles plaines, nous fîmes halte à midi. — Nos chasseurs qui étaient partis la veille, nous rejoignirent avec le produit de leur chasse qui consistait dans un élan et un daim. — A 2 heures, nous nous remîmes en route par un temps froid et humide, mais notre chemin ou sentier le long de la vallée, était très-uni. — Après une marche de 20 milles, nous plantâmes nos tentes, et fûmes rejoints par nos chasseurs. Un d'eux avait tué un daim, et un autre avait trouvé deux juments et une pouliche qu'il amenait avec lui.

Lundi 9. — Temps beau, mais froid, et nous continuâmes de suivre le cours de la rivière. —

Le sol était maigre et graveleux ; nous apercevions encore à notre gauche les hautes montagnes couronnées de neige, et la direction de notre route fut généralement nord , et quelques degrés ouest. — Nous nous arrêtâmes à midi ; comme nos chasseurs avaient tué en chemin trois oies sauvages , nous nous trouvions avoir abondance de provisions. — A 2 heures, nous nous remîmes en marche , et nous traversâmes la rivière *Tête-Plate* (flat-head river), d'environ 100 verges de large , et que nous nommâmes la rivière *Clarke*. — Nous traversâmes un fond bas d'environ 2 milles d'étendue , et couvert de pins résineux. — Nous pénétrâmes ensuite dans de belles plaines , et après avoir fait 19 milles , nous campâmes près d'une grande crique qui vient du sud. — Nos chasseurs tuèrent trois daims dans la journée.

Mardi 10. — Temps clair et doux. — Nous restâmes campés toute la journée pour laisser reposer nos chevaux , et en même temps pour prendre hauteur. Nos chasseurs nous rejoignirent le soir après avoir tué cinq daims. — L'un d'eux était accompagné de trois Indiens *Têtes-Plates* , qui nous dirent que le reste de leur bande était campé avec leurs chevaux sur les bords de la rivière *Colombia* , à environ cinq ou six jours de distance. — Ils ajoutèrent que deux hommes de la nation des Indiens *Serpents* leur avaient volé

quelques chevaux, et qu'ils étaient à leur poursuite. Nous leur distribuâmes quelques présents. — L'un de ces trois naturels resta avec nous pour nous guider à travers les montagnes, les deux autres continuèrent leur poursuite.

Mercredi 11. — Beau temps. — Nous nous occupâmes à rassembler nos chevaux, afin de nous remettre en route. — Une observation solaire donna au capitaine *Lewis* 46 degrés 40 minutes 28 secondes 8 nord pour la latitude de notre camp. — Les fonds bas produisaient une grande quantité de cerises sauvages; et les montagnes environnantes n'étaient pas aussi élevées que celles que nous avions laissées à quelque distance en arrière. — Il nous manquait un cheval; à 4 heures du soir il fut retrouvé, et nous continuâmes notre voyage le long de la crique, dans une direction presque ouest, et à travers un pays stérile et montueux. — Nous fîmes 6 milles, après quoi nous campâmes. Nos chasseurs revinrent sans avoir rien tué.

Jendredi 12. — Nous partîmes de bonne heure, et avec l'apparence d'une belle journée; à la distance de 2 milles, nous atteignîmes les montagnes qui sont très-escarpées, mais le sentier par lequel on les gravit est assez bon, étant souvent battu par les naturels qui se rendent à la rivière *Tête-Plate* pour ramasser des baies. — Nos chasseurs tuèrent, dans un court espace

de temps, quatre daims. — A midi, nous fîmes halte sur les bords d'une branche de la crique, où croissaient en quantité des fraises, des cénelles et des cornes. — A 2 heures, nous gravîmes une haute montagne dépourvue d'eau et d'un emplacement pour un camp. — Il était très-tard lorsque nous en découvrîmes un, mais très-incommode, situé près d'une autre petite branche de la crique. Nous avons fait 25 milles dans la journée.

Vendredi 15. — Temps nébuleux. — Le cheval du capitaine *Lewis* se trouvait égaré, mais on laissa quelques-uns de nos gens pour le chercher, et nous partîmes. A 2 milles de distance, nous rencontrâmes une belle source d'eaux thermales, dont la chaleur était considérablement au-dessus de celle du sang. Je ne pouvais pas y porter la main sans courir risque de me brûler. — Les sentiers qui aboutissent à cette source, et ceux qui en partent sont si multipliés et se croisent tellement, qu'il est difficile de distinguer son chemin: c'est ce qui arriva à notre guide. — Il nous égara pendant l'espace de 1 à 2 milles, et ce ne fut qu'avec beaucoup de fatigue et de peine que nous retrouvâmes notre chemin. — Nous fîmes halte à midi. — Le gibier était devenu très-rare, et nous n'avions rien tué depuis le jour précédent, quoique quatre de nos meilleurs chasseurs très-bien montés eussent battu

continuellement le pays. — Pendant le temps de notre halte, le capitaine *Lewis* et les hommes qui avaient été laissés avec lui, revinrent sans avoir découvert le cheval. — A 2 heures, nous gravîmes encore une montagne, et nous trouvâmes en chemin un daim que nos chasseurs avaient tué et suspendu à un arbre. — Nous les rencontrâmes eux-mêmes bientôt après, et le capitaine *Lewis* renvoya deux d'entr'eux à la recherche du cheval. — Au revers d'une nouvelle montagne, se présenta à nous une autre crique sur les bords de laquelle nous campâmes, après une marche de 12 milles. Aux environs de cette crique étaient des prairies ou plaines.

Samedi 14. — Nous partîmes de bonne heure et par un temps nuageux. — Après avoir franchi une haute montagne, nous traversâmes une crique d'environ 30 verges de large, et dont le lit était un fond de roches. — Nous gravîmes ensuite une autre grande montagne sur laquelle je vis des cormiers chargés de fruit, mais dont la maturité était retardée par le froid qui règne dans ces montagnes. — Je remarquai aussi beaucoup d'autres arbustes portant des fruits, dont les noms me sont inconnus. — Il croit, en outre, sur toutes ces montagnes des pins résineux, des sapins spruces et des sureaux noirs. — Ne trouvant pas un endroit qui fournît de l'herbe pour nos chevaux, nous poursuivîmes notre route jusqu'à la

jonction de la crique pierreuse *Stony-Creek*, avec une autre grande crique, qui, à peu de distance au-dessous, devient une rivière considérable. Comme il pleuvait, et que le chemin était gâté, nous y campâmes pour la nuit. — Les deux chasseurs qui avaient été envoyés à la recherche du cheval du capitaine *Lewis* revinrent avec lui; mais les autres ne nous rapportèrent de leur chasse que deux ou trois faisans, avec lesquels il était impossible, à moins d'un miracle, de nourrir trente et tant d'hommes affamés, sans compter quelques Indiens. — Le capitaine *Lewis* y suppléa en distribuant des tablettes de bouillon, dont il avait fait provision, pour les cas de disette. Quelques uns de nos gens ne trouvant pas ces tablettes à leur goût, tuèrent un poulain qu'ils firent aussitôt rôtir, et dont la chair me parut bonne. — Nous fîmes dans la journée 17 milles.
